

messenger

de l'Église orthodoxe russe

N° 18 – Novembre-décembre 2009



Dossier:
**Inauguration du Séminaire orthodoxe
russe en France**

**Visite en Russie
du cardinal Jean-Pierre Ricard**

**Saint Philippe de Moscou,
métropolitaine et martyr**

Revue orthodoxe d'information et de spiritualité

L'inauguration du Séminaire orthodoxe russe en France le 14 novembre 2009 est le principal sujet de ce numéro. Cet événement exceptionnel a réuni de nombreuses personnalités, dont Mgr Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, président de la Conférence des évêques de France. La Fédération protestante de France fut, elle aussi, représentée par son président le pasteur Claude Baty. Des évêques de différentes Églises orthodoxes y ont participé, notamment le métropolite Emmanuel (patriarcat de Constantinople), récemment élu président de la Conférence des Églises européennes, et l'archevêque Gabriel de Comane, exarque du patriarcat de Constantinople.

Né sous d'aussi bons auspices, le séminaire orthodoxe russe, installé à Épinay-sous-Sénart, dans le diocèse d'Évry, compte cette année douze séminaristes de nationalités différentes. Cette première école du patriarcat de Moscou en Europe occidentale n'est pas une faculté de théologie, mais un établissement de formation de futurs prêtres. De ce fait, elle n'a pas la même vocation que le prestigieux Institut Saint-Serge et ne saurait donc le concurrencer. La coopération des deux institutions serait une grande richesse pour l'orthodoxie en France. Elle se mettra en place, nous le croyons, malgré des relations un peu tendues qui ont pu exister entre l'exarchat russe du patriarcat de Constantinople et son Église-mère, l'Église orthodoxe russe.

La première année de l'existence du séminaire est expérimentale. Le caractère unique et novateur de cet établissement nécessitera forcément des aménagements et des adaptations. D'ores et déjà, on peut voir quelque chose de miraculeux dans la naissance de ce premier séminaire russe en France. Mais on ne pourra juger des véritables fruits de cette initiative que dans quelques années, lorsque les premiers séminaristes finiront leurs études et commenceront leur ministère ecclésial.

Dossier :

Inauguration du séminaire orthodoxe russe en France 2

- Message du patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie
- Homélie de Mgr Hilarion à la liturgie d'inauguration
- Discours d'ouverture du hiéromoine Alexandre Siniakov
- Cardinal André Vingt-Trois : «Il nous faut répondre avec courage aux opportunités qui se présentent»
- Mgr Hilarion : «Le patriarche Cyrille accorde une grande importance à la formation des jeunes clercs»
- Mgr Michel Dubost : «Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que la foi chrétienne si vous ne connaissez pas les orthodoxes»
- Ambassadeur Alexandre Orlov : «L'ouverture de ce séminaire répond à un grand besoin»

Relations entre les Églises.....15

- Visite à Moscou du cardinal Jean-Pierre Ricard
- Discours du cardinal Ricard au patriarche Cyrille de Moscou

In Memoriam..... 19

- Prière pour la paix du patriarche Paul de Serbie, *par Y. Maksimov*

Témoins de la foi..... 23

- Saint Philippe, métropolite de Moscou et martyr
- Homélie du patriarche Cyrille en l'honneur de saint Philippe

Inauguration du séminaire orthodoxe russe

Le 14 novembre 2009, le premier séminaire de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale a été inauguré, à Épinay-sous-Sénart (Essonne), en présence de l'archevêque Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et du cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, président de la Conférence des évêques de France. De nombreuses personnalités chrétiennes, dont Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry, Mgr Joseph Doré, archevêque émérite de Strasbourg, Mgr Antoine de Borispol, recteur de l'académie de théologie de Kiev, Mgr Ambroise de Gatchina, recteur de l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, Mgr Théophane de Berlin, le métropolitaine Emmanuel, ordinaire du diocèse grec-orthodoxe en France, Mgr Gabriel de Comane, exarque du patriarche de Constantinople, Mgr Antoine Hérouard, secrétaire général de la Conférence des évêques de France, l'archiprêtre Nicolas Cernokrak, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, le père Hyacinthe Destivelle, directeur du Centre Istina, le père Nicolas-Jean Sed, directeur des Éditions du Cerf, le père Philippe Bordeyne, doyen de la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, le père Didier Berthet, recteur du séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, ont participé à l'inauguration. Étaient présents également M. Alexandre Orlov, ambassadeur de la Fédération de Russie en France, M. Jacques Reiller, préfet de l'Essonne, M. Alexandre Jevakhoff, directeur adjoint du Cabinet du Garde des



Sceaux, M. Jean de Boishue, chargé de mission auprès du Premier Ministre, ainsi que des membres du Conseil municipal de la ville d'Épinay-sous-Sénart. Le programme de l'inauguration comprenait la célébration de la divine liturgie, présidée par Mgr Hilarion, une séance solennelle et une réception. Nous publions ci-dessous les actes de la séance d'inauguration.

Message du patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie

Avec une gratitude filiale envers Dieu, l'Auteur de tout bien, nous commençons la première année de formation dans cette nouvelle école de théologie, convaincu que son activité portera, à l'avenir, des fruits abondants. Aujourd'hui, plus que jamais, l'Église orthodoxe russe a besoin de spécialistes très bien formés, connaissant parfaitement la société européenne et capables d'exercer leur ministère non seulement dans le domaine scientifique, mais aussi dans celui des relations interecclésiales et diplomatiques. Elle a également besoin de prêtres pouvant servir dignement nos paroisses à l'étranger. En outre, les portes de cette école seront toujours ouvertes aux représentants d'autres Églises orthodoxes sœurs.

Je crois qu'il est important de souligner que le séminaire orthodoxe de Paris est appelé non seulement à devenir un centre théologique et de formation, mais aussi un lieu de témoignage orthodoxe. Le fait même de sa création exprime notre aspiration à coopérer avec la civilisation chrétienne européenne. Par la création du séminaire se réalise notre désir d'assimiler ses richesses et son



potentiel spirituel. En même temps, je suis convaincu que l'ouverture d'un séminaire orthodoxe à Paris sera un pas significatif sur le chemin de l'approfondissement de nos relations avec les Églises européennes. Une telle coopération, je l'espère, sera fructueuse et utile.

J'aimerais souligner tout spécialement que l'ouverture de ce séminaire est devenue possible grâce aux excellentes relations, qui ne cessent de se développer de façon dynamique, entre la France et la Russie.

Je prie Dieu d'accorder son aide inépuisable aux supérieurs, aux enseignants et aux élèves du séminaire, dans les labeurs qui les attendent.



Homélie de Mgr Hilarion à la liturgie d'inauguration

L'Évangile de ce jour évoque le thème de la lumière: «Personne, après avoir allumé une lampe, ne la recouvre d'un vase ou ne la met sous un lit; on la met au contraire sur un lampadaire, pour que ceux qui pénètrent voient la lumière» (Lc 8,16). Il est intéressant de remarquer que ce passage se trouve juste après l'explication de la parabole du semeur: «Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la retiennent et portent du fruit par leur constance» (Lc 8,15).

On ne pouvait trouver thèmes plus adéquats en ce jour d'inauguration d'un séminaire. Le mot «séminaire», en russe comme en français, vient du mot latin semen, la graine. Le séminaire est une sorte de «pépinière» permettant à des «graines» de s'épanouir. C'est un lieu qui offre les conditions nécessaire à

la croissance intellectuelle et spirituelle de chrétiens se destinant à servir l'Église. Mais nous le savons bien: pour que les graines mûrissent, deux conditions sont nécessaires. Il faut d'abord une «bonne terre»; pour des séminaristes: de bons cours, de saines lectures, une bonne organisation, de bons enseignants. Mais cela n'est pas suffisant. La graine ne peut transformer les éléments nutritifs de la terre en sa propre substance que grâce à l'énergie tirée de la lumière venue du ciel. Ce processus bien connu de la biologie s'appelle la photosynthèse. De même, dans un séminaire, l'étude ne peut porter du fruit que si l'étudiant se laisse illuminer par la lumière du Christ. Seule cette lumière lui permettra de tirer de ses études la sève qui le nourrira, qui le fortifiera, qui le fera vivre et lui permettra, à son tour, de donner la vie. Et ce qui est vrai du séminariste



s'applique à tout chrétien: nous devons avoir des racines solides dans la terre où Dieu nous a semés, et en même temps nous tourner vers la Lumière céleste pour tirer parti de ces éléments terrestres. C'est ainsi que nous pouvons à notre tour porter du fruit.

Le but de ce processus est de devenir soi-même lumière, de se laisser entièrement transfigurer par la «Joyeuse Lumière» du Christ, lui qui est la «Lumière né de la Lumière». Les saints deviennent si transparents que la lumière du Christ se laisse voir à travers eux. Mais cette transfiguration n'est pas passive; elle se réalise dans la purification, le don de soi. Les saints Côme et Damien, que nous fêtons aujourd'hui, nous offrent un exemple magnifique de cette transfiguration active. Côme et Damien, qui moururent en martyrs au début du quatrième siècle, étaient deux médecins, frères jumeaux, qui soignaient gratuitement les malades. C'est en se don-

nant complètement à leurs prochains qu'ils se laissèrent transfigurer et réalisèrent la parole d'Isaïe au sujet de la lumière: «Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore» (Is 58, 7). Oui, frères et sœurs, si nous nous laissons transfigurer par la Lumière du Christ, alors nous devenons nous-mêmes lumière pour nos prochains, source de vie. Cela, comme le montre le martyr de Côme et Damien, peut nous conduire à donner notre vie, à mourir dans le Christ pour ressusciter avec lui. «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit» (Jn 12, 24). C'est peut-être aussi cela, la fonction du séminaire: permettre aux graines de mourir pour qu'elles portent beaucoup de fruit.

Prions, frères et sœurs, pour que, par l'intercession de saints Côme et Damien, ce séminaire soit une véritable «pépinière», une «bonne terre» permettant à de nombreuses personnes de se tourner vers la Lumière du

Christ. Prions pour que nous apprenions tous à nous donner entièrement au Christ, à mourir en lui pour ressusciter avec lui, qui règne avec le Saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

Discours d'ouverture du hiéromoine Alexandre Siniakov

Monsieur le Cardinal, Messieurs, Monsieur le Préfet, Messieurs les Ambassadeurs, chers Frères et Sœurs,

Je voudrais vous souhaiter la bienvenue dans cette maison Sainte-Geneviève qui est, depuis peu de temps, la nôtre, et qui, je l'espère, deviendra aussi un peu la vôtre.

Monseigneur Hilarion vient de nous rappeler, dans son homélie, que le beau mot de «séminaire», en français comme en russe, vient du mot latin semen, la graine. Un séminaire, c'est, en effet, une sorte de «pépinière» permettant à des graines de germer et de porter du fruit. Je voudrais donc, en ce jour solennel, former le vœu que ce séminaire orthodoxe russe en France soit une «bonne terre» permettant à de nombreux séminaristes de grandir dans le Christ. Mais je voudrais également souhaiter que ce séminaire soit lui-même le germe d'une relation plus que jamais fraternelle et amicale entre nos Églises et entre nos pays.

Avant que Messieurs Innocent et Hilarion ne prennent la parole, je voudrais d'ores et déjà rendre grâce à Dieu et remercier tous ceux qui, en France et en Russie, ont contribué à la réalisation de ce projet. Je voudrais en premier lieu exprimer notre gratitude aux responsables de l'Église catholique locale, en particulier à Monsieur le Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, et à Monseigneur Michel Dubost, évêque

d'Évry, ainsi qu'à Messieurs les Évêques d'Île-de-France, qui en ont immédiatement approuvé l'idée et nous ont encouragés à la concrétiser. Je voudrais également remercier de tout cœur les Sœurs Auxiliatrices qui, par la délicatesse et l'amour avec lesquelles elles nous ont laissé leur belle maison, ont plus que jamais mérité de porter leur nom, et sont véritablement devenues, pour nous orthodoxes, des «sœurs auxiliaatrices» dans le Christ. Je voudrais aussi mentionner tout spécialement le Centre Istina et son directeur, le Père Hyacinthe Destivelle, dont l'aide à notre Église a été inestimable au cours des dernières années et continue à l'être. Notre gratitude s'adresse également à la Fondation «Russkiy Mir» qui nous soutient dans la réalisation de cette initiative. Enfin, sans la générosité de nos bienfaitrices et de nos bienfaiteurs, rien n'aurait pu se faire et j'aimerais les remercier de leur aide immense à notre séminaire et les assurer de nos prières fidèles.

Mais le travail n'est pas fini. Il ne fait même que commencer. C'est pourquoi je voudrais confier à votre prière tous les membres de ce séminaire, pour que, par l'intercession de Notre-Dame, de Sainte Geneviève et de tous les saints d'Orient et d'Occident, ils portent du fruit en abondance.

C'est une joie pour moi de participer aujourd'hui à l'inauguration du séminaire Sainte-Geneviève, non seulement parce qu'il porte le nom de la patronne du diocèse



de Paris, mais aussi parce qu'il exprime et manifeste les liens qui se sont développés au cours des années écoulées entre le pa-

triarcat de Moscou et l'Église catholique en général, et l'Église catholique en France en particulier.

Il nous faut répondre avec courage aux opportunités qui se présentent

Discours du cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, président de la Conférence des évêques de France

Nous savons bien que des siècles de séparation, d'ignorance, quelquefois d'hostilité ne peuvent pas s'effacer en quelques jours et qu'il faut des années pour reconstruire ce qui a pu être détruit au cours de l'histoire. Et cette reconstruction de l'unité visible de l'Église du Christ passe évidemment par les chemins que nous avons mission de prendre et de parcourir pour rejoindre, dans un même cœur, les frères jadis séparés. Dans ce travail et dans ce chemin nous savons que l'histoire des hommes et des nations pèse d'un poids très particulier. Il n'est pas besoin d'épiloguer longuement sur l'impact que le pouvoir soviétique a pu exercer et l'influence qu'il a pu avoir dans la prolongation des séparations anciennes. Il s'agit aujourd'hui de ne pas manquer le temps de la grâce, puisque Dieu nous fait la grâce de vivre en un temps où un certain nombre d'obstacles ont disparu. Il nous faut répondre avec cou-

rage et détermination aux opportunités qui se présentent. Et parmi ces opportunités, le jour béni où le patriarche Alexis a bien voulu venir à Paris vénérer la Couronne d'épines à la cathédrale Notre-Dame, et le jour béni où il m'a reçu à Moscou et le pèlerinage que j'ai fait en Russie qui a permis de mieux reconnaître les liens qui peuvent unir nos Églises et donner un élan nouveau, s'il en avait été besoin, au projet de l'évêque Innocent de développer la présence des orthodoxes russes en France et à Paris en particulier.

C'est pourquoi – en tenant compte du fait que les relations d'unité ne peuvent s'enraciner, se développer réellement que s'il y a des relations humaines et en particulier intellectuelles et théologiques, non seulement par la lecture, mais aussi par la construction d'une formation qui se développe en relation les uns avec les autres. C'est pourquoi

ce projet d'un séminaire orthodoxe russe à Paris est tellement important, non pas qu'il aurait été impossible à des futurs prêtres orthodoxes de venir étudier à Paris – il y en a déjà qui y sont venus et continueront d'y venir – mais il m'a paru particulièrement intéressant de vouloir développer cette capacité d'études autour de la capitale française en ménageant la possibilité d'une vie religieuse authentique entre les candidats qui se préparent à devenir les prêtres de l'Église russe de demain – cette vie religieuse, dans une communauté conçue et développée en vue de permettre la pratique et l'approfondissement de la liturgie orthodoxe, qui est certainement, dans le développement de la formation théologique, un lieu très fort et très important.

Je suis donc reconnaissant à toutes celles et à tous ceux qui ont favorisé l'implantation de

ce séminaire. Je suis reconnaissant à l'archevêque Innocent et au nouveau recteur que je salue affectueusement, le hiéromoine Alexandre Siniakov, qui ouvrent une période, je pense, très féconde dans les relations entre nos Églises. J'espère que la richesse – je n'ose pas dire extrême – du milieu non seulement universitaire, mais ecclésial parisien permettra aux séminaristes de trouver tout ce qu'ils cherchent dans l'Institut Saint-Serge qu'à l'Institut catholique de Paris, qu'à la faculté Notre-Dame que dans les instituts universitaires laïcs comme la Sorbonne ou l'École pratique des hautes études. Et je ne doute pas que cette formation – est-ce qu'on peut oser dire bilingue? – permettra de développer aussi une formation fraternelle qui unisse dans une même méditation du mystère de Dieu ceux qu'il appelle pour le service de son Église.

Le patriarche Cyrille accorde une grande importance à la formation de jeunes clercs

Discours de Mgr Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures

C'est une grâce pour moi d'être invité, en votre honorable présence, à inaugurer le Séminaire orthodoxe russe en France. Nous sommes tous conscients qu'il s'agit d'un événement vraiment historique. En effet, c'est la première fois que l'Église orthodoxe russe ouvre un séminaire en Occident. L'inauguration du Séminaire orthodoxe russe en France est donc une date importante pour l'histoire du patriarcat de Moscou. Mais je suis sûr qu'elle marquera aussi une étape historique des relations de notre Église avec les chrétiens occidentaux, et tout particulièrement avec l'Église catholique de France.

En cette année croisée de la Russie en France et de la France en Russie, il n'est, peut-être, pas inutile de rappeler que les liens si nombreux qui unissent nos deux pays ne sont pas uniquement politiques et économiques, culturels ou artistiques. Ils sont aussi, et peut-être d'abord, spirituels et religieux. Parmi bien des exemples, rappelons qu'Anne de Russie, devenue reine de France en épousant Henri Ier au onzième siècle, apporta à Reims l'Évangéliste slavon sur lequel les rois de France prêteront serment. Plus près de nous, au début du dix-huitième siècle, les théologiens de la Sorbonne échangèrent une correspondance étonnante avec l'empereur de Russie Pierre le Grand au sujet de l'unité de l'Église. Au dix-neuvième siècle, époque où la culture française faisait quasiment partie de la culture russe, l'installation de nombreux représentants de l'élite russe en France entraîna la construction de superbes cathédrales et jeta les fondements d'une présence institutionnelle de l'Église orthodoxe dans ce pays. Enfin, la Révolution russe provoqua l'émigration à Paris de nom-

breux membres du clergé et de l'intelligentsia orthodoxes, qui permirent non seulement la survie de la pensée religieuse russe, mais aussi son développement et son rayonnement en Occident, grâce aux contacts avec les intellectuels français : citons, parmi bien d'autres, le théologien Vladimir Lossky, l'iconographe Léonide Ouspensky, ou encore le grand philosophe Nicolas Berdiaev. Tout près d'ici, le cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois atteste de la présence en France de ces innombrables témoins de l'orthodoxie russe.

La fin du régime soviétique, il y a bientôt vingt ans, a permis la reprise inespérée de cette tradition d'échanges religieux et spirituels entre nos deux pays. De nombreux fidèles de l'Église orthodoxe russe sont venus s'installer en France, provisoirement ou non, et ont demandé à leur Église mère de leur envoyer des prêtres pour qu'ils puissent pratiquer la foi que, bien souvent, ils avaient récemment redécouverte à la faveur de la liberté. Les paroisses et les communautés de l'Église orthodoxe russe en France se sont multipliées et ont acquis une visibilité nouvelle. De nombreux étudiants orthodoxes russes ont été envoyés ici pour parfaire leurs études en vue de se préparer à servir leur Église. En un mot, l'amitié ancienne entre les chrétiens de France et ceux de Russie a pu reprendre son cours. Le symbole de ces retrouvailles a été la visite historique à Paris en octobre 2007 de Sa Sainteté le patriarche Alexis, de bienheureuse mémoire, à l'invitation du président de la Conférence des évêques de France et de l'archevêque de Paris. Ce fut la première visite officielle d'un patriarche de Moscou en France. Nous



avons tous en mémoire les images émouvantes du patriarche vénérant la Couronne d'épine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris remplie de fidèles – Notre-Dame, si chère au cœur de tous les russes. Un an plus tard, en octobre 2008, le cardinal André Vingt-Trois fit à notre Église l'honneur d'une visite officielle qui fut aussi un pèlerinage, à l'invitation du patriarche Alexis II, qui retourna à Dieu quelques semaines plus tard. Qui aurait pu prédire, il y a quelques décennies, que de tels événements auraient pu se produire? Qui aurait pu imaginer que l'archevêque de Paris accueillerait un jour dans sa cathédrale le patriarche de Moscou? Je ne parle même pas de la terrible persécution qui opprimait notre Église et rendait ces perspectives parfaitement illusoire. Je pense surtout aux préjugés réciproques de nos Églises qui auraient rendus impossibles

ces gestes d'unité. Or nous le savons bien: c'est d'abord par l'amitié, par les contacts personnels et directs entre Églises locales que l'unité des chrétiens se réalisera.

C'est donc dans cette tradition renouvelée de contacts religieux et spirituels entre la Russie et la France que s'inscrit la fondation de ce séminaire, un an après la visite à Moscou du cardinal André Vingt-Trois. Mais pourquoi fonder un tel séminaire? La première réponse est la suivante. Pendant plus de soixante-dix ans, l'Église orthodoxe russe a subi une persécution sans équivalent dans l'histoire du christianisme. À la suite de la Révolution, des centaines de milliers de chrétiens furent tués, des milliers d'églises rasées, les séminaires et les académies furent fermés les uns après les autres. Seuls deux séminaires furent autorisés à fonctionner à partir

de 1945. La fin du régime soviétique a entraîné, par la grâce de Dieu, une résurrection inespérée de notre Église. En vingt ans, le nombre de diocèse a doublé, celui des paroisses à quadruplé, quant aux monastères, ils sont passés d'une vingtaine à près de huit cent. Le nombre de prêtres et de diacres a quadruplé, passant de sept mille à trente mille. Pour faire face aux énormes besoins requis pour la formation des prêtres, l'Église russe a ouvert, en vingt ans, quarante séminaires et autant de petits-séminaires, dans des conditions de dénuement presque total. La plus grande difficulté fut de trouver des cadres et des enseignants compétents pour la formation des séminaristes, dont dépend l'avenir de l'Église. Souvent grâce au soutien de nos frères chrétiens occidentaux, de nombreux étudiants, de jeunes prêtres et moines ont été envoyés faire des études

complémentaires ici, en France, mais aussi en Angleterre, en Italie, en Suisse ou en Allemagne, pour élargir leurs horizons intellectuels et humains, pour apprendre les langues, acquérir non seulement des diplômes, mais aussi des méthodes de travail. J'ai eu la chance d'être l'un d'eux, puisque j'ai pu faire mes études à Oxford et y soutenir ma thèse de doctorat. Plus tard, en travaillant au service des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe, j'ai eu l'occasion d'envoyer de très nombreux séminaristes étudier en Occident. Bon nombre d'entre eux jouent maintenant un rôle important dans l'Église. Mais en même temps, passer de nombreuses années à l'étranger sans contact avec son Église mère est difficile pour des séminaristes qui se destinent à servir l'Église.

Nous nous sommes rendu compte que le



temps était venu d'offrir un cadre spirituel, liturgique et canonique adapté à ces jeunes gens. D'où l'idée de fonder ce séminaire, destiné à accueillir des séminaristes envoyés par leurs évêques et qui suivront des cours dans divers établissements parisiens et sur place. Le projet en fut lancé, à la suite de la visite en France du patriarche Alexis II, par le métropolitain Cyrille, alors président du Département des relations extérieures. Aujourd'hui primat de l'Église russe, le patriarche Cyrille accorde une très grande importance à la qualité de la formation des jeunes clercs. Un Cycle Supérieur de toute l'Église orthodoxe russe vient d'ailleurs d'être fondé à Moscou, permettant aux meilleurs étudiants des académies et des séminaires d'obtenir des doctorats et des habilitations dans le cadre du Département des relations extérieures. J'ai l'honneur de diriger ce Cycle, et j'espère y accueillir de nombreux anciens élèves de ce séminaire. Voilà donc le but premier du Séminaire orthodoxe russe en France: donner à des séminaristes orthodoxes russes une formation théologique de qualité dans un cadre international, leur permettant de se préparer, en prolongeant leurs études scientifiques, à enseigner à leur tour.

Mais sans aucun doute le Séminaire orthodoxe russe en France remplira, par surcroît, une autre fonction. Il sera, en quelque sorte, une fenêtre – peut-être devrais-je dire une icône – de l'Église orthodoxe russe sur les

chrétiens de France, et une fenêtre de l'Église de France sur l'orthodoxie russe. En effet, le séminaire fournira à l'Église orthodoxe russe non seulement des enseignants, mais aussi de jeunes prêtres polyglottes, connaissant bien leurs frères chrétiens d'Occident et la société occidentale, qui pourront par la suite travailler dans le domaine des relations interconfessionnelles. Le président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, que je suis, ne peut donc manquer d'être directement intéressé par ce projet. Connaître la langue de l'interlocuteur, sa culture, sa mentalité, est un acquis inestimable dans le dialogue. Une autre dimension du séminaire sera également de contribuer à faire mieux connaître aux chrétiens d'Occident la tradition orthodoxe russe, sa spiritualité, sa pensée. Une grande partie des obstacles entre nous provient de la méconnaissance mutuelle, dont résulte le manque de confiance. Grâce aux multiples sessions, rencontres, retraites organisées dans le cadre de ce séminaire, les chrétiens occidentaux qui le souhaiteront auront une meilleure idée de notre tradition. Ainsi, en témoignant auprès du public occidental de la tradition orthodoxe russe, et en permettant aux séminaristes de mieux connaître la tradition chrétienne occidentale, le séminaire apportera, j'en suis persuadé, une pierre inestimable à l'avancement de la grande tâche de l'unité des chrétiens pour laquelle le Seigneur a prié.

Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que la foi chrétienne si vous ne connaissez pas les orthodoxes

Discours de Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry

C'est difficile de parler après tant de personnalités quand on est un évêque local, mais après tout, et dans la théologie et dans

la spiritualité orthodoxe, l'évêque local a une importance; donc, je suis content de parler et de vous accueillir.

Ma première réflexion est de dire que nous sommes dans une région qui est liée à Paris et Paris se veut être une ville-monde, une ville où le monde entier peut se sentir à l'aise et où il y a quelque chose qui se crée, parce qu'on est suffisamment nombreux, il y a suffisamment d'échanges culturels, il y a suffisamment d'échanges économiques, il y a suffisamment d'échanges humains pour que quelque chose du monde entier soit signifié dans cette ville. Et bien sûr, la partie la plus intellectuelle de cette ville se trouve au centre-ville, mais je prétends que notre banlieue est aussi un point extrêmement important de cette ville-monde, parce que dans cette banlieue le peuple, les peuples, vivent une expérience qui est probablement assez unique et très liée à ces grandes métropoles.

Je vous ai rencontré à Saint-Damien de Voester, l'église d'Épinay. Et dans l'église d'Épinay, vous pouvez voir, il y a probablement, au bas mot, à chaque messe une quarantaine de nationalités représentées. Notre Occident est un lieu de rencontre et ici nous sommes ce creuset occidental où l'on se bâtit une unité dans la différence. Et il me semble que c'est probablement un des aspects providentiels. Vous avez trouvé cette maison là où vous avez pu la trouver. Mais c'est un aspect providentiel d'être dans ce lieu, car c'est un lieu où se bâtit l'unité au creuset de la différence. Et pour nous il est évidemment très important que dans cette unité qui se construit il y ait, comme disait le pape Jean-Paul II, de l'air qui vienne du poumon oriental. Nous avons besoin, pour être nous-mêmes, de cette partie de l'Europe dont la persécution par le pouvoir communiste nous a séparés pendant un certain temps.

Permettez-moi d'être très personnel par rapport à ce diocèse, mais j'ai été au séminaire il y a cinquante ans dans ce département.

Et dans ce département nous étions à côté de Sainte-Geneviève-des-Bois. J'avais un professeur d'ecclésiologie qui s'appelait le père Macé et qui nous obligeait – et nous le faisons volontiers – d'aller à Sainte-Geneviève, à l'église de la Dormition, et aussi d'aller prier au mémorial des soldats russes qui se trouve à Sainte-Geneviève. Et son idée était très simple: il nous disait à temps et à contretemps: «Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que la foi chrétienne si vous ne connaissez pas les orthodoxes». Et donc nous avons été élevés dans ce séminaire avec cette idée qu'il fallait connaître. Et probablement que ceci m'a marqué personnellement, avec peut-être des erreurs de choix. Monseigneur, vous avez cité tout à l'heure Lossky: nous le travaillions beaucoup. Il y a aussi Evdokimov qui nous marquait beaucoup aussi, et puis Berdiaev. Nous avons été dans cet élan de résistance très marqué par le père Dudko. Nous avons été très marqués aussi par Siniavski, parce qu'il venait en France. J'ai eu le privilège de l'accueillir à Notre-Dame de Paris au nom du cardinal Lustiger qui avait été retenu au dernier moment, à une soirée très mémorable. Donc, nous avons été élevés dans cette idée qu'il fallait un contact. Le voici. Et il me semble que c'est une grâce, pour ce diocèse, tout à fait importante.

Qu'est-ce que nous pouvons apporter dans ce monde marqué par le matérialisme dialectique ou le matérialisme tout simplement consumériste? Qu'est-ce que vous pouvez apporter? D'abord, je vous en supplie, le témoignage de gens qui cherchent Dieu, qui prient Dieu joyeusement, dans ce monde-là, ici où nous sommes très peu de chrétiens, où il y a d'autres religions. Il faut que nous ayons la joie de servir le Christ qui nous réunit de manière forte. Donc, je vous en supplie, soyez d'abord des gens joyeux de l'Évangile. Et puis il me semble qu'un sémi-

Relations entre les Églises

Visite à Moscou du cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux

Le jeudi 3 décembre 2009, le patriarche Cyrille de Moscou a reçu dans sa résidence moscovite le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, vice-président du Conseil des Conférences épiscopales européennes, accompagné de Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun, et de Mgr Jacques Blacquart, évêque auxiliaire de Bordeaux. L'archevêque Hilarion de Volokolamsk, président du département des relations extérieures, l'archevêque Antonio Mennini, nonce apostolique en Russie, le hiéromoine Alexandre Siniakov, recteur du séminaire orthodoxe russe en France, et le père Igor Vyzhanov, secrétaire aux relations interchrétiennes, ont participé à cette rencontre, suivie d'un déjeuner.

En s'adressant à la délégation catholique française, le patriarche Cyrille a redit sa conviction qu'aujourd'hui la France est le pays européen avec lequel la Russie entretient les rapports les plus étroits et les plus anciens, que ce soit sur le plan religieux ou culturel. «Nous accordons une très grande importance au développement des relations fraternelles et directes entre l'Église catholique en France et l'Église orthodoxe russe», a affirmé le patriarche, ajoutant que de tels contacts ne pourront que contribuer au dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe dans leur ensemble.

Le patriarche Cyrille a rappelé qu'une expérience commune de persécutions et d'existence dans un pays sécularisé et, quelquefois, hostile au christianisme, rapproche les chrétiens de France et de Russie. «Aujourd'hui, nous sommes confrontés aux nouveaux défis du sécularisme», a ajouté le patriarche, «il faut, en s'appuyant sur notre expérience historique, répondre ensemble à ces nouvelles questions».



naire dit la joie de l'Évangile, mais il dit aussi quelque chose de nécessaire à notre monde, c'est la recherche de la vérité. À la lumière de l'Évangile, il y a dans un séminaire une réflexion, un travail. Nous n'avons pas peur de la réflexion, nous n'avons pas peur de la raison, nous n'avons pas peur d'affronter le monde moderne dans ce qu'il a de plus positif, qui fonde une recherche intellectuelle. Et il faut que le séminaire en soit le signe. Bien sûr, j'attends de vous, comme tous les chrétiens d'ici, que nous participions ensemble à

ce témoignage de l'unité dans la différence, en espérant que cette différence ne soit pas pour nous une condamnation à être sans cesse différents. Il nous faut chercher l'unité. Il nous faut chercher à correspondre à la vérité du Christ. Il me semble que ce témoignage de l'unité, il faudra le travailler dans notre recherche œcuménique qui est un signe tout à fait important. Il me semble qu'il nous faudra aussi repartir de l'essentiel ensemble. L'essentiel, c'est une seule foi, un seul baptême, un seul Sauveur, un seul Dieu et Père.

L'ouverture de ce séminaire répond à un grand besoin

Discours de M. Alexandre Orlov, ambassadeur de la Fédération de Russie en France

Tout d'abord, au nom de l'État russe, j'aimerais remercier les autorités françaises d'avoir permis de réaliser ce projet, d'avoir permis la création en France d'un séminaire orthodoxe russe. Aujourd'hui, c'est un jour très important. Je peux dire sans exagérer qu'il est historique, puisque c'est la première fois dans notre histoire qu'un séminaire orthodoxe russe s'ouvre à l'étranger, en France, au cœur du monde occidental. C'est une vraie fête pour toute la communauté russe présente dans ce pays et pour tous les amis de la Russie. Je sais qu'aujourd'hui en France il y a un débat public sur l'identité nationale. Pour les Russes, le fondement de leur identité nationale, c'est la foi chrétienne, c'est l'orthodoxie. Pour cette raison, je crois que l'ouverture de ce séminaire orthodoxe permettra aux Français de mieux connaître la Russie à travers ce centre spirituel, puisque, j'en suis sûr, ce séminaire sera un centre spirituel, culturel et en même temps culturel de la Russie en France.

Je dois dire aussi que les séminaristes qui seront formés ici auront une chance unique de pouvoir étudier et assimiler deux cultures différentes, à la fois la culture russe et la culture occidentale. Je crois que, à la fin de leurs études dans ce séminaire, ils seront vraiment des prêtres modernes capables de servir l'Église à notre époque.

L'ouverture de ce séminaire répond à un grand besoin. Il y a en effet de plus en plus d'échanges entre nos deux pays. Il y a de plus en plus de Russes qui s'installent en France, pour le travail ou les études. Ils ont besoin d'avoir leurs églises et ces églises ont besoin de prêtres. Pour cette raison, je crois que, pour nos relations bilatérales, la création de ce séminaire est un fait remarquable et très important. De plus, l'ouverture de ce séminaire coïncide avec l'année de la Russie en France et de la France en Russie que nous célébrons en 2010.



Le patriarche Cyrille a insisté sur le caractère historique de l'ouverture, près de Paris, du premier séminaire de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale et a remercié le cardinal Jean-Pierre Ricard et, en sa personne, toute l'Église catholique en France, pour le soutien accordé à ce projet: «Ce

séminaire permettra non seulement de former des prêtres pour nos communautés à l'étranger, mais aussi d'enrichir nos diocèses russes de personnes qui, en plus du reste, connaîtront bien la vie religieuse et culturelle en Europe occidentale et la théologie de l'Église catholique».

Discours du cardinal Jean-Pierre Ricard au patriarche Cyrille de Moscou

Sainteté,

Permettez-moi de vous exprimer la grande joie qui est la mienne aujourd'hui d'être accueilli par vous, ici, à Moscou et de vous adresser, en mon nom, mais aussi au nom de Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun, et de Mgr Jacques Blaquart, évêque auxiliaire de Bordeaux, mes plus vifs remerciements pour votre invitation.

La rencontre de ce matin évoque dans ma mémoire d'autres rencontres, à Bordeaux, où j'ai eu la joie de vous recevoir, et à Paris, lors du voyage en France de votre Vénéré prédécesseur, Sa Sainteté le Patriarche Alexis. Je n'oublie pas non plus cette table ronde au Centre Sèvres de Paris, où vous avez présenté devant un public particulièrement attentif la Doctrine sociale de l'Église

orthodoxe russe, dont la traduction venait de sortir aux éditions du Cerf. Sainteté, vous n'êtes pas un inconnu en France et vous comprendrez aisément que je me sois réjoui avec beaucoup de votre élection comme Patriarche de Moscou et de toute la Russie.

Il y a un an, le Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris et Président de notre Conférence, était reçu ici même, avec quelques évêques français qui l'accompagnaient. Il y a quinze jours à peine était inauguré officiellement près de Paris le Séminaire orthodoxe russe, en présence de Son Excellence Révérendissime Mgr Hilarion et du Cardinal André Vingt-Trois. Mgr Innocent, archevêque de Chersonèse, et le Père Alexandre Siniakov n'ont pas ménagé leur peine et ont



su prendre tous les contacts nécessaires à la réalisation de ce beau projet. Ces liens qui se tissent durablement entre l'Église catholique en France - et plus largement avec l'Église catholique romaine - et l'Église orthodoxe russe me paraissent un de ces signes des temps que l'Évangile nous invite à scruter (cf. Luc 12, 54-56).

Ce qui est en jeu ici n'est pas de l'ordre d'un rapprochement circonstanciel mais bien de l'ordre de la fidélité à la commune mission que le Christ nous confie. Comme dit l'Apôtre Paul: «l'amour du Christ nous presse» (2 Cor 5, 14). Nous avons, ensemble, à nous laisser saisir par ce regard et ce bouleversement profond du Christ devant la faim et le désarroi de ces foules qui venaient à sa rencontre. Nous sommes envoyés à nos peuples pour leur communiquer dans l'Esprit Saint la Parole du Salut.

Cette Bonne nouvelle d'un Dieu qui se révèle Père, Fils et Esprit révèle également à l'homme sa vraie nature et sa véritable destinée. Elle révèle l'homme à lui-même.

Nous avons aujourd'hui à témoigner dans nos sociétés du sens de l'homme dont nous sommes porteurs. On comprend ainsi que le Pape Benoît XVI ait pu affirmer dans sa dernière encyclique Caritas in Veritate: «la

question sociale est radicalement une question anthropologique » (75).

Ces sens de l'homme, nous savons aujourd'hui de quelles valeurs il s'accompagne: défense de la dignité de la personne humaine, respect de la vie, de sa conception jusqu'à sa fin naturelle, compassion, partage fraternel, solidarité avec tous, importance de l'amour et du don de soi comme accomplissement de toute vie.

Dans un monde où la recherche du profit avant toute autre considération risque de miner les fondements mêmes de la société, où l'individualisme sans souci du bien commun risque d'enfermer chacun dans ses seuls intérêts personnels ou catégoriels, où la violence peut à tout moment se manifester, il est urgent d'unir nos forces, avec tous les hommes de bonne volonté, pour promouvoir un véritable humanisme, celui dont la foi chrétienne est porteuse.

«La Moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux » (Mt 9, 37). Demandons au Père de nous envoyer ensemble à sa moisson.

Sainteté, nous vous assurons de notre prière pour votre beau et lourd ministère. Nous prions également pour tous vos collaborateurs. Que le Seigneur vous garde dans la santé et la joie de l'Évangile!



in memoriam

La prière pour la paix du patriarche Paul de Serbie

Par Yuri Maksimov*

Le patriarche Paul de Serbie est décédé le 15 novembre 2009. Le quarante-quatrième primat de l'Église orthodoxe serbe était né le 11 septembre 1914 dans le village Kucanci qui se trouvait alors sur le territoire de l'Empire austro-hongrois et qui, aujourd'hui, est en Croatie. Le nom civil du patriarche était Gojko Stojcevic. Son père était serbe, sa mère, croate. Les deux parents moururent quand leur fils était encore enfant; il fut élevé par sa tante. Le futur patriarche était de santé fragile; il fut donc envoyé faire des études au lieu de rester travailler au village.

En 1929, après des études au collège à Belgrade, il entra au séminaire de Sarajevo qu'il termina en 1936. De retour à Belgrade, Gojko commença des études simultanément à la faculté de médecine et à la faculté de théologie. Il abandonna les études de médecine en seconde année et acheva son cursus théologique juste avant la Seconde guerre mondiale. Pendant la guerre, à l'invitation d'un de ses amis de classe, le futur patriarche vint s'installer au monastère de la Sainte-Trinité à Ovcara. Il enseigna ensuite la catéchèse dans le village de Banja Koviljaca. Il tomba alors malade de tuberculose. Gojko s'installa alors au monastère de Vujan où il se remit de sa maladie.

Après la guerre, en 1946, il fut tonsuré moine sous le nom de Paul au monastère de l'Annonciation et y fut ordonné diacre. De 1949 à 1955, il servit au monastère de Raca. De 1950 à 1951, il enseigna au séminaire

Saints-Cyrille-et-Méthode de Prizren. Ordonné prêtre en 1954, il fut envoyé faire des études à la faculté de théologie d'Athènes de 1955 à 1957.

En mai 1957, le hiéromoine Paul est ordonné évêque de Raska et de Prizren, dans le Kosovo. Le jeune évêque prend particulièrement soin du séminaire de Prizren où il enseigne le chant liturgique et le slavon d'Église. Mgr Paul s'occupe également de la rédaction et de la publication des livres liturgiques. Il publie plusieurs articles qui furent réunis dans un recueil intitulé *Éclaircissements sur certains aspects de notre foi*, en trois volumes.

En 1988, l'évêque Paul devient docteur honoris causa de la faculté de théologie de Belgrade. Il préside longtemps la commission synodale de traduction du Nouveau Testament. Cette traduction fut officiellement approuvée par l'Église et publiée en 1984. Mgr Paul dirige également la commission synodale liturgique qui édite les offices en serbe.

En novembre 1990, Mgr Paul est élu primat de l'Église orthodoxe serbe par le concile épiscopal. Il succède au patriarche Germain, démissionnaire pour raisons de santé. Le patriarche Paul est intronisé en la cathédrale de Belgrade le 2 décembre 1990.

Le patriarche Paul affronte de nombreuses difficultés: éclatement de la Yougoslavie, guerre des Serbes contre les Croates et les

* Cet article a été publié en russe sur le site Internet du Comité pédagogique du patriarcat de Moscou (www.bogoslov.ru). Traduction française du hiéromoine Alexandre Siniakov.



États-Unis, au Canada et en Europe occidentale.

Malgré un contexte troublé, de nombreux événements positifs se produisirent pendant son patriarcat. Plusieurs séminaires ont été ouverts, le catéchisme a été réintroduit dans le programme scolaire. En 1992, le «schisme américain» apparut, pour des raisons politiques, dans la diaspora serbe au temps de la Yougoslavie, fut liquidé. De grands efforts ont été déployés pour mettre fin à la dissidence de «l'Église orthodoxe macédoienne». Lorsque les accords de Nis ont été rejetés par cette Église schismatique, le patriarche Paul a soutenu la restauration en Macédoine d'une juridiction canonique au sein du patriarcat de Serbie, grâce au retour du métropolite Jean et à l'ordination de plusieurs nouveaux évêques. La métropole orthodoxe d'Ohrid a été rétablie malgré l'opposition des autorités macédoiennes et de la juridiction dissidente.

À partir de 2007 la santé du patriarche se dégradait, à tel point qu'il ne sortait plus guère de sa chambre d'hôpital. Il adressa plusieurs demandes au concile des évêques de pouvoir prendre sa retraite pour raisons de santé, mais les évêques décidèrent de ne pas élire de nouveau patriarche du vivant de Paul, le considérant toujours comme primate de l'Église serbe. Le 15 novembre 2009, à 10 h 45, le patriarche Paul rejoignit le Seigneur après avoir reçu la Communion.

De l'héritage du patriarche Paul, nous voudrions citer les prières qu'il a rédigées pour la paix. Elles furent composées pendant la guerre en Yougoslavie et devaient être insérées à la liturgie dans la litanie après l'Évangile:

«Pour la miséricorde de Dieu envers nous, ses indignes serviteurs, afin qu'il nous pré-

serve de la haine et de la méchanceté et nous accorde l'amour du sacrifice, grâce à laquelle tous nous reconnâtrons comme disciples du Christ, le peuple de Dieu, que nous sachions, comme nos Pères, distinguer la vérité et la justice du Royaume des Cieux, prions le Seigneur ».

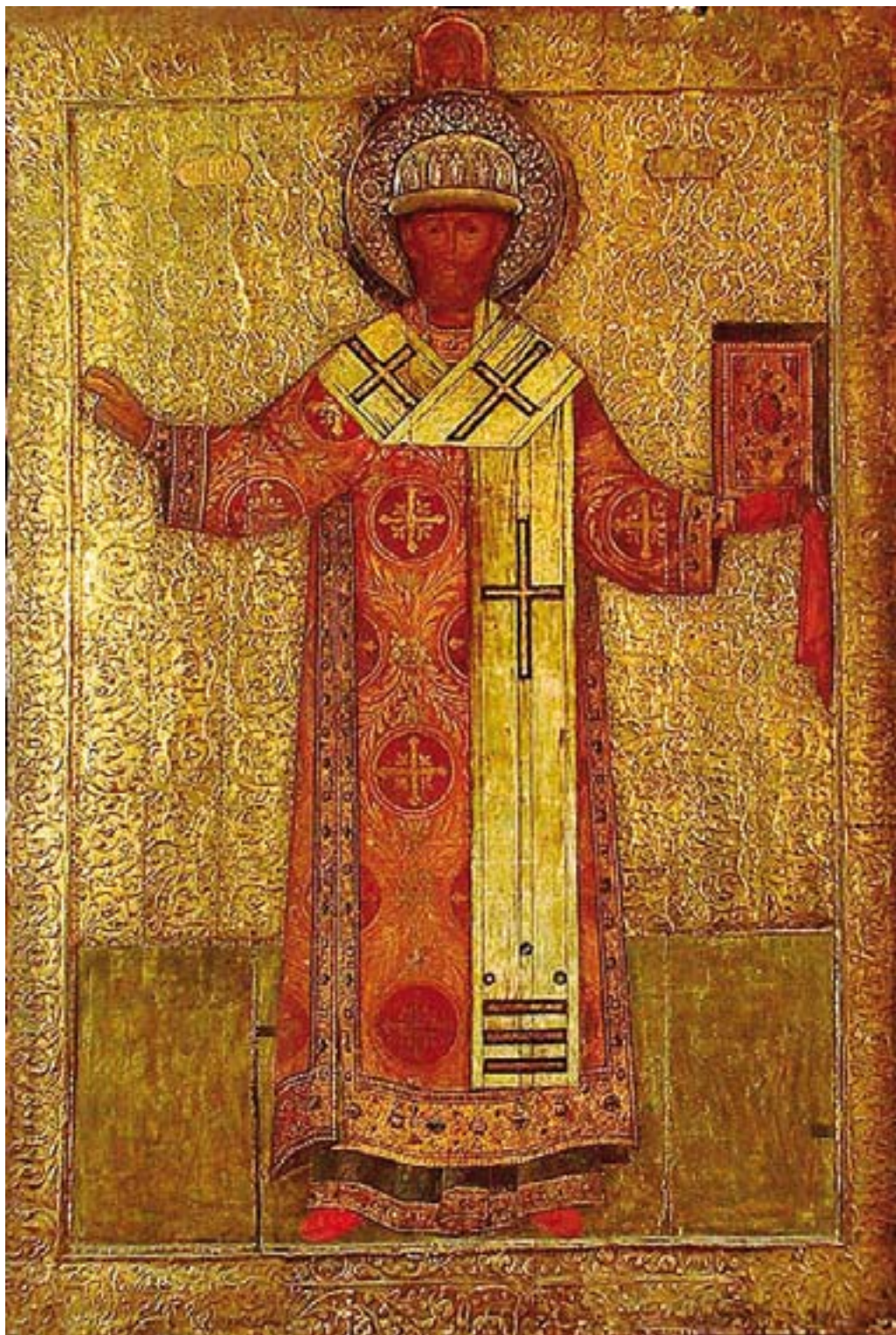
«Pour tous ceux qui ont commis l'injustice envers le prochain, qui ont fait du tort aux orphelins ou versé le sang innocent, répondant à la haine par la haine, afin que Dieu leur accorde le repentir, qu'il éclaire leur intelligence, leur cœur et leur âme par l'amour de leurs ennemis, prions le Seigneur ».

«Seigneur, qu'ils soient nombreux nos oppresseurs et ceux qui nous disent: «point

de salut en leur Dieu, ni dans les hommes». Seigneur, étends ta main vers nous afin que nous devenions ton peuple par la foi et par les actes. S'il nous faut souffrir, que nous souffrions pour ta justice et ta vérité et non pas pour notre méchanceté ni pour notre haine envers qui que ce soit. Disons tous ardemment: Seigneur, aie pitié!»

Prions encore Dieu qui sauve les hommes pour nos ennemis, que le Seigneur ami des hommes les détourne de la violence envers notre peuple orthodoxe, qu'ils ne portent pas la main contre nos églises et nos cimetières, n'assassinent pas des enfants et ne nous poussent pas à l'exil, mais qu'ils retrouvent le chemin du repentir, de la vérité et du salut. Disons tous ardemment: Seigneur, aie pitié!»





Saint Philippe, métropolitaine de Moscou et martyr

Saint Philippe de Moscou naquit en 1507 dans la famille influente des boyards Kolytchev. Il avait été baptisé sous le nom de Théodore. Sa mère, devenue veuve, fut tonsurée moniale et fonda le monastère Saint-Barsanuphe à Moscou. Le futur métropolitaine Philippe vécut d'abord à la cour du souverain. En 1537, après l'insurrection du prince André de Staritsa, il s'enfuit au monastère de Solovki où il embrassa la vie monastique. En 1548, il devint hégoumène du monastère où il fit d'importants réaménagements.

Cherchant un appui du côté de l'Église, Ivan le Terrible lui offrit en 1565 la métropole de Moscou. Philippe accepta à condition que

le tsar supprimât l'Opritchnina, sa police privée. Ivan convainquit Philippe de ne pas s'immiscer dans les affaires administratives, mais dut lui concéder le droit d'intercéder pour les disgraciés.

Les premières années (1567-1568) du pontificat de Philippe furent marquées par la diminution relative de l'activité de l'Opritchnina. Elle recommença à sévir peu de temps après, causant des troubles dans le pays. Le métropolitaine Philippe essayait souvent de raisonner le tsar en privé; mais devant l'insuccès de ses exhortations, il décida d'appeler publiquement le tsar à la miséricorde.

Le dimanche de la Vénération de la Croix,



Monastère de Solovki

pendant le Carême, le tsar se présenta à la liturgie dans la cathédrale de la Dormition en habit noir d'opritchnik et demanda au métropolitaine Philippe de le bénir. Le pontife refusa et condamna le prétendu monachisme d'Ivan le Terrible. Le tsar sortit furieux de la cathédrale.

En novembre 1568, les évêques dociles au tsar déposèrent en concile le métropo-

lite Philippe, pour sorcellerie. Trois jours plus tard, les opritchniks pénétrèrent dans la cathédrale de la Dormition, ôtèrent au métropolitaine ses ornements liturgiques et le traînèrent hors de la ville. Les moscovites, oubliant la peur des représailles, suivirent en pleurant le métropolitaine.

Saint Philippe fut emprisonné au monastère Otrotch de Tver. C'est là que le 3 décembre

1569, sur ordre d'Ivan le Terrible, il fut étranglé par le chef de l'Opritchnina Maliouta Skouratov. Le corps du métropolitaine fut enseveli dans le même monastère de Tver le 23 décembre 1569.

En 1591, les moines de Solovki obtinrent l'autorisation de transférer ses reliques dans leur monastère. Le corps du métropolitaine-martyr fut déposé dans la tombe qu'il

s'était préparée lui-même, sous le parvis de l'église Saints-Zosime-et-Sabbatius, près de la tombe du starets Jonas (Chamine), son directeur spirituel dans les débuts de la vie monastique.

Le 29 avril 1646, l'hégoumène Élie de Solovki reçut du patriarche Joseph l'ordre d'exposer les reliques de saint Philippe. Le 1er mai, les reliques furent solennellement enchâssées et déposées dans l'abbatiale de la Transfiguration.

En 1652, Nikon, à l'époque métropolitaine de Novgorod, proposa de transférer à Moscou les reliques de saint Philippe et des saints patriarches Job et Hermogène. Le patriarche Joseph confia au futur patriarche Nikon le soin de rapporter de Solovki à Moscou la châsse de saint Philippe.

Le tsar Alexis fit déposer entre les mains du métropolitaine-martyr une lettre dans laquelle il demandait pardon pour son prédécesseur Ivan le Terrible et promettait de «modérer» son pouvoir face à l'autorité de l'Église. Le 3 juillet 1652, les reliques furent accueillies à Moscou: le pasteur banni injustement est retourné sur sa chaire ». La chasse demeura pendant dix jours au milieu de la cathédrale de la Dormition. Pendant tout ce temps les cloches sonnaient du matin au soir à la façon pascale. Elle fut ensuite déposée près de la porte sud du sanctuaire.

Homélie du patriarche Cyrille pour la fête de saint Philippe de Moscou

La mémoire de saint Philippe, métropolitaine de Moscou, que nous célébrons aujourd'hui, est gardée précieusement non seulement dans cette ville où il fut évêque, mais aussi à travers la Russie. Sa gloire est due surtout aux circonstances de sa mort. Saint Philippe fut assassiné sur ordre du tsar Ivan le Terri-



ble. Il avait semblé au monarque que le métropolitain participait à un complot contre lui, qu'il pouvait prendre la tête de l'opposition et soulever le peuple contre le tsar. Cette impression se renforça lorsque saint Philippe refusa d'accorder au tsar sa bénédiction, lui reprochant les nombreuses victimes qu'il offrait, comme des sacrifices, au renforcement de son pouvoir autocratique.

Cette histoire est bien connue: le jour de l'Annonciation, dans cette cathédrale où nous nous trouvons, le tsar vint vers le métropolitain en lui demandant sa bénédiction. Mais le pontife la lui refusa. C'était une façon silencieuse, mais très claire d'exprimer la désapprobation de l'Église pour toutes les injustices commises par le tsar. La personnalité d'Ivan le Terrible fut, en effet, contradictoire. Il lui est arrivé, malgré tout le mal qu'il a commis, d'accomplir certains actes positifs envers le pays et l'Église. Mais ce n'est pas pour ces bonnes actions, mais à cause du mal, que le métropolitain refusa de bénir le tsar.

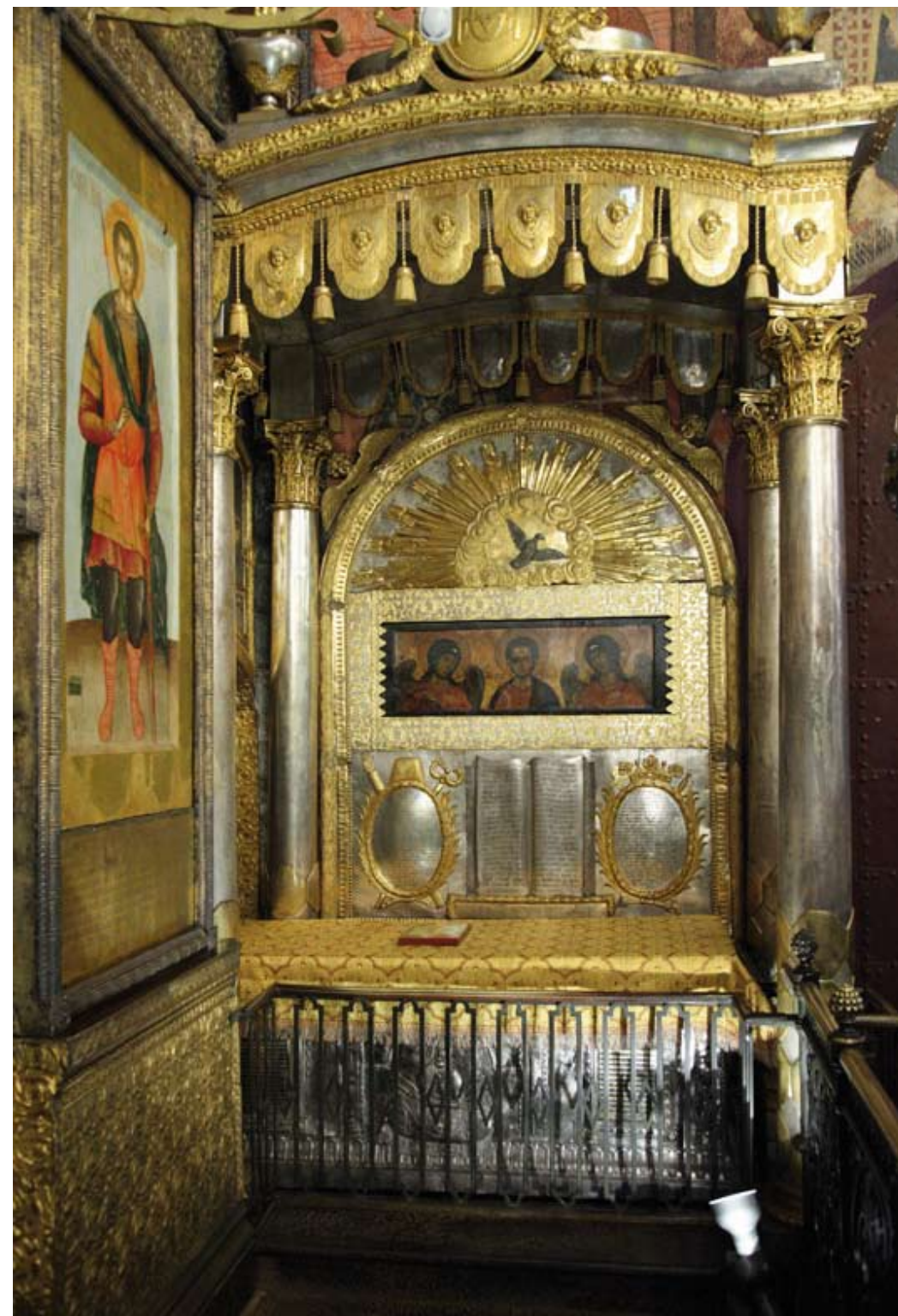
Les événements se déroulent ensuite à grande vitesse. Le tsar réunit le concile des évêques et ce sont eux qui condamnent le métropolitain Philippe et le déposent de sa chaire. Il est dévêtu de ses habits pontificaux, enfermé dans un monastère à Tver où il vit gardé comme un prisonnier d'État. Même emprisonné, le métropolitain Philippe, jouissant d'une grande autorité dans le peuple et le clergé, continue à être une menace pour Ivan le Terrible. Ce dernier ordonne donc à Maliouta Skouratov d'assassiner l'évêque.

Cette terrible histoire nous aide à comprendre beaucoup de choses. D'abord, quelle doit être l'attitude de l'Église envers le monde extérieur et surtout envers le pouvoir séculier. L'Église est appelée à annoncer la vérité de Dieu et à la garder. Il n'appar-

tient pas à l'Église de participer au pouvoir temporel et au combat politique. Elle ne doit pas diriger la haine des masses dans telle ou telle direction. L'Église doit proclamer la vérité de Dieu. Nous vénérons saint Philippe parce qu'il a défendu cette vérité. Si le métropolitain s'était laissé emporter dans la lutte des boyards contre le tsar, s'il avait opposé une résistance politique, nous ne l'aurions pas célébré aujourd'hui. Par son martyre, le métropolitain Philippe nous montre que la vérité de Dieu doit être la seule mesure pour notre évaluation du monde. Ni les doctrines politiques, ni les raisonnements passagers des hommes, ni les objectifs temporels ne doivent influencer sur l'évaluation que l'Église fait du monde, des hommes, du pouvoir, de la société. L'Église ne doit pas juger du tout. Elle confie les hommes au jugement de Dieu: «Ne jugez pas afin de ne pas être jugés », nous dit le Seigneur. L'Église ne juge pas, elle évalue seulement avec humilité tout ce qui se passe dans le monde, en se fondant uniquement sur la vérité de Dieu.

Il y a une autre leçon pour nous aujourd'hui. Non seulement l'Église ne doit utiliser qu'une seule mesure pour évaluer les événements, mais sa vie doit être organisée de telle sorte que toute division en soit exclue. Si les évêques, convoqués à ce concile impie, avaient eu le courage de dire avec humilité au tsar: «Notre métropolitain a raison, nous sommes avec lui », n'ayant aucune garantie de pouvoir échapper aux représailles, ils auraient fait preuve d'une force extraordinaire dans cette unanimité et cette solidarité épiscopale! Ils ont agi autrement...

Aujourd'hui nous ne savons plus les noms de ceux qui ont condamné le métropolitain; nous vénérons, en revanche, le sien comme saint. De cette histoire nous devons tirer la ferme conclusion que c'est par son unité que l'Église peut changer le monde qui l'entoure



Les reliques de saint Philippe

et le transformer sous son influence positive. C'est pourquoi, depuis le début de l'histoire de l'Église, l'ennemi du genre humain cherche à en briser l'unité. Des hérésies surgissent dès les temps apostoliques, des schismes leur succèdent. Toute l'histoire de l'Église est la lutte incessante pour la préservation de son unité. À quoi sert-elle, cette unité? À ce que le témoignage chrétien soit fort, convaincant, clair et que personne ne puisse nous dire: «Pourquoi nous dites-vous tout cela? Regardez-vous vous-mêmes: vous êtes tous divisés».

L'ennemi du genre humain a réussi à diviser la chrétienté universelle. Il est difficile d'imaginer quelle aurait été l'histoire humaine si les chrétiens ne s'étaient pas divisés entre orientaux et occidentaux. Sans doute, le cours de l'histoire en aurait été complètement modifié. Nous espérons qu'un jour, sans doute par les prières de l'Église, le Seigneur accordera sa miséricorde à tous ceux qui invoquent son saint nom, et que l'unité de l'Église universelle sera de nouveau manifestée au genre humain. En attendant, nous devons tout faire pour garder l'unité de notre Église locale. La responsabilité en

incombe aux évêques avec le patriarche à leur tête. Qui sait: si à l'époque du métropolitain Philippe, les évêques s'étaient réunis plus souvent en concile et avaient acquis un vrai réflexe conciliaire, la tragédie aurait pu être évitée. Aujourd'hui, dans la mesure où notre Église existe dans un contexte de liberté, il

Nous espérons qu'un jour l'unité de l'Église universelle sera de nouveau manifestée au genre humain

est très important de renforcer le principe conciliaire dans l'épiscopat. Grâce à l'unanimité qui régnera à l'intérieur d'elle, l'Église sera suffisamment forte pour prévenir d'autres divisions. Cette unité manifestée par la sagesse conciliaire, l'Église sera capable de s'adresser au monde d'une façon convaincante.

Aujourd'hui nous prions saint Philippe pour notre Église, pour notre pays, pour toute la Russie historique afin que le Seigneur montre sa miséricorde envers son peuple et que l'Église soit capable d'annoncer la vérité de Dieu sans entrer dans les conflits et les combats humains. Nous prions aussi pour que le monde qui nous entoure soit capable d'entendre la voix de l'Église sans agressivité et malveillance. Nous prions aussi pour l'unité de l'Église qui lui permettra d'exercer son ministère avec force et humilité.

messenger

de l'Église orthodoxe russe

Revue bimestrielle d'information et de spiritualité orthodoxes

Éditée par le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou

Prix du numéro : 5 €

ISSN 1955-172X

Réalisation : MH Éditions
Mise en page: Lisa Krivochéine

Rédaction et contacts :

Diocèse de Chersonèse
26, rue Pécelet – 75015 Paris

E-mail: messenger@egliserusse.eu

Participation annuelle aux frais d'expédition :

France20 €
Autres pays30 €
Abonnement de soutien.....40 €

Vous pouvez régler votre participation par chèque en euros libellé à l'ordre de Diocèse de Chersonèse ou vous abonner en ligne sur le site Internet www.egliserusse.eu.

Pour avoir des nouvelles régulières de l'Église orthodoxe russe, de la présence orthodoxe en Europe, de la coopération entre les Églises orthodoxes, du dialogue entre chrétiens, nous vous invitons à consulter **le site officiel du diocèse de Chersonèse «Église orthodoxe russe en France»:**

www.egliserusse.eu.

Nous vous recommandons également le site www.orthodoxie.com

riche en informations sur l'orthodoxie en France et dans le monde.

Site consacré à l'iconographie orthodoxe, avec de nombreux textes en français, en russe, en serbe et en anglais :

www.icone-orthodoxe.com.

Photo à la 1^{re} page de couverture : Mgr Hilarion à l'inauguration du Séminaire orthodoxe russe en France
Photo à la 4^e page de couverture : Saint Tikhon de Zadonsk. Église orthodoxe de Vanves.



messenger
de l'Église orthodoxe russe